LES LARMES DE LA MARQVISE d'Ancre, ſur la mort de ſon mary.

Auec les regrets de ſa naiſſance, & deteſtation de ſes crimes & forfaicts.



A PARIS,
Chez Eſtienne Perrin, ruë Iudas.
M. DC. XVII.

14 39762 3941 1617 9

Acc 88-667(9)

LES LARMES DE LA Marquise d'Ancre, sur la mort de son mary.

HElas! pauure Florentine, pauure perduë! où eſt mon eſtre? où repoſe mon iugemẽt? où ſont mes ſens & les eſprits les plus ſubtils dont la nature a ſemblé de m'honorer? où ſont diſie ces cauteleuſes inuentiõs qui ſembloiẽt ſi bien charmer l'eſprit de celle qui deuoit ſeruir d'Aurore dans le Firmament de ceſt Eſtat? Helas! s'en eſt faict, mes prodiges ſont

eſtouffez, les monſtres de mes imaginatiōs ſont au tombeau; biẽ qu'il ne me reſte plus qu'vn eſpoir que le ciel & la terre deteſtent au deſaduãtage de mes intentions.

Conchine mon cher eſpoux, & trop cher pour l'honneur & le profit de ma vie, c'eſt toy qui ſert de modelle à mon malheur; ouy c'eſt toy, ie le puis dire, puis qu'eſtant conuaincuë par les moyens qui te faiſoient reluire, ie ſuis contraincte de m'accuſer deuant vn chacun; Auſſi ce ſeroit renuerſer & peruertir la nature des choſes, les reduire meſmes dans ſon premier cahos, ſi librement ie ne confeſſois ce qu'on peut me re-

presenter au vray; ma resolution m'y porte du tout, & pour le ressouuenir de toutes mes felicitez passees rien ne me doit rester que les larmes, attendant mon suplice merité.

Qu'il vienne quand les dieux tutelaires de l'Estat l'auront ordonné, pour moy franchement ie le souhaite, & n'espere d'autre mercy que les sagettes d'vn iuste courroux.

Conchine encore vn coup ie te reclame, ne te pouuant effacer de ma memoire, mes cris ne s'addressent qu'à toy, non plus qu'a faict autres-fois l'invtille vtilité de mes charmes; à toy voire ie m'addresse, car ie suis certaine d'aller bien tost au de-

uant de toy pour diſcourir à l'aize comment nous ſommes les autheurs de nos punitions. Pour le preſent il me ſuffit de ſouſpirer, & de faire des terreurs de mes larmes, & combien que ie conſidere iour & nuict la naiſſance de tant de deſaſtres que nous auons enfantez; ſi eſt-ce que ie ne puis vanger moy-meſme telle trahiſon, les moyens m'en eſtans oſtez par vne iuſte authorité.

Si ton eſprit eſtoit heureux, tu pourrois en auoir la parfaite cognoiſſance, mais n'eſtant que parmy les tenebres tu ne puis voir que ton mal-heur, & non celuy que ton ambition a cauſé autant pour moy que ma pro-

pre ignorance. Il n'y a remede, la pierre eſt iettee, il faut que ie ſerue d'exemple à la temerité, & que mourant ie laiſſe les marques de mon aueuglement; C'eſt vne choſe neceſſaire, car de ſuruiure ce ſeroit faire tort à la miſericorde, qui ne doit permettre d'allonger dauantage ma vie.

Puis qu'ainſi eſt, & que la iuſtice diuine & humaine ne peut plus permettre l'impunité de mes crimes, que mes charmes & ſortileges ne peuuent plus rien en ce monde, il faut que ie m'expoſe entre les mains de ceux qui me doiuent faire paſſer la barque, & que rendant les eſprits ie demande pardon à

celuy qui me pouuoit conſer-
uer en vn repos perpetuel.

C'eſt à vous grand Roy fils legitime du plus grand Roy qui ayt iamais eſté, (à qui ie dois requerir le pardon de tant de perfidies) & non pourtant pour me couurir d'vne innocence, mais pour vous exciter à quelque cõpaſſion, de ce qu'vne creature cõme moy ſ'eſt laiſſee tant deceuoir par des illuſions infernales ; Ie le requiers grand Prince, Image viue de la Clemence, & vous ſupplie d'auoir quelque eſgard à ma requeſte puis qu'à haute voix ie decelle mon crime : vous le pouuez, aucun ne vous en peut empeſcher, voſtre ſceptre & voſtre volonté iouiſ-

ſent

ſent de leur entiere liberté; de ſorte que ce vous ſera vne grande gloire de regretter la perte de ceux qui procuroient la voſtre tous les iours: Vous auez faict vn coup de voſtre authorité & de voſtre Iuſtice, auſſi vous en pouuez faire vn autre qui regarde voſtre debonnaireté, de vous y exciter ie n'oſerois, il me ſuffira d'en auoir la croyance, vous ayant touſiours recogneu doüé des plus rares perfections neceſſaires à vn Prince ſouuerain tel que vous eſtes.

Pareille eſt maintenant l'occupation de la Marquiſe, & l'eſpoir qui doit agiter ſon eſpoir n'eſt autre que ſouffrir vn nombre infiny de tortures; la ſeule

detention de ſa perſonne au lieu où elle auoit conſeillé d'y reclure l'vn des plus proches du ſang Royal, luy en dicte tellement la future verité, qu'elle ne paſſe minutte ſans maudire ſa naiſſance & ceux meſme qui l'ont engẽdree: Que ſi on luy aporte dequoy ſoubſtenir ſa vie, auſſi toſt la rage la poſſede, & ſemble-il que les demons en ſoient deſ ja-jouiſſants. Ces acceſſoires eſtans paſſees elle entre en elle meſme, & regarde ſi elle ne peut trouuer aucune choſe qui la puiſſe faire mourir, redoutant auec vne crainte deraiſonnee les ſupplices qui luy ſont aſſeurez,

Voila commẽt ſes triomphes

ſont changez en doleances & deſeſpoir, c'eſt de la ſorte qu'elle paracheuë la miſere de ſes iours, trouuant neantmoins telle punition n'égaller en façon quelconque l'enormité de toutes ſes fautes: Auſſi eſt-il certain que les plus deſeſperez perſonnages apres l'accez de leur maladie, conſiderent auec autant de iugement ce qu'ils ont commis comme s'ils n'eſtoient aſſaillis d'aucune affliction.

A LA MEMOIRE DE LA MARQVISE, ET DV Marquis

L'On parle d'vne Marquiſe
Et du Coyon Florentin,
Qui eut pour ſon entrepriſe
Le Royaume de Pantin.

S'elle estoit bonne Sorciere
Ainsi que chacun croyoit
Au lieu d'estre prisonniere
Maintenant elle riroit.

Mais sa finesse & ses charmes
Qui ne sont qu'illusions
N'ont peu empescher les armes
Vengeresses des Coyons.

Aussi n'est-il pas propice
Que deux Monstres de l'Enfer
S'opposent à la Justice
Tant des flames que du fer.

FIN.

Tombeau du Mareschal Dencre 1617

Sonnet

Cy deuant vn coyon Commencé de florence
Extraict dun mercenaire, et chetif ma[r]quisier
Tesmoignant quil Estoit sorty de limprudence
Voulut des Us sacrez sc dire louurier
Mais comme le braue porte a timpa[r]ience
Celuy quy peut casser et lart et le mestier
Ainsy sans songer il eust la recompence
Telle que meritoit vn pareil officier
Non contant des moyens quy le faisoient ressme
Il taschoit tous les iours dagrandir et
Et terminer ceulx la quy ne pechoint le Roy
Aussy apres le coup dune chanceuse paine
Le mespris le gibet ont esté la remarque
Des guides quy menoint les Resnes de sa foy 8

BOSTON PUBLIC LIBRARY
3 9999 05291 497 3